

Le Monde Samedi 6 septembre 1997, p. 18

HORIZONS – ANALYSES : La leçon éthique de Charles Darwin

MORIN HERVE

PLUS D'UN SIÈCLE après sa mort, le naturaliste britannique Charles Darwin (1809-1882) suscite toujours commentaires virulents et controverses passionnées. Tantôt on se demande s'il a terrassé Dieu, tantôt on se propose de le brûler. Toujours on louvoie entre science et idéologie, souvent au plus près de cette dernière. La polémique, commencée au lendemain de la publication, en 1859, de son ouvrage *De l'origine des espèces par la voie de la sélection naturelle*, resurgit avec la révélation récente de l'entreprise eugéniste de stérilisation forcée, entre 1935 et 1975, de 62 000 Suédois et Suédoises jugés mentalement attardés ou socialement inaptes (*Le Monde* du 27 août). Darwin, père de la théorie de la sélection naturelle, postulait que l'évolution des espèces repose sur un processus de variation aléatoire des caractères et consacre la survie du plus apte. A ce titre, il est souvent accusé d'être à l'origine de toutes les dérives qu'ont pu entraîner l'application dans les sociétés humaines de modes de sélection artificielle censés contrebalancer les effets " dénaturants " de la civilisation moderne. Un colloque organisé du 2 au 5 septembre à Romainville, intitulé " Pour Darwin ", rappelle opportunément que le savant anglais, clairement anti-esclavagiste et antiraciste, s'est au contraire prononcé on ne peut plus fermement contre toute tentation de " biologisation " des rapports humains. **Patrick Tort**, philosophe et coordinateur d'un volumineux *Dictionnaire du darwinisme* (PUF), est, avec le généticien des populations Jean Générmont, l'instigateur de cette réhabilitation. Les thèses darwiniennes, choquantes pour la société victorienne en ce qu'elle révélaient pour faire court que " l'homme descend du singe ", tout en substituant le hasard à Dieu, n'en ont pas moins subi une réappropriation par certains penseurs libéraux. Herbert

Spencer (1820-1903) s'en inspire pour étayer son " évolutionnisme philosophique ", qui donnera naissance au darwinisme social et à la sociobiologie. Francis Galton (1822-1911), cousin de Darwin et père de la biométrie, " invente " l'eugénisme et rêve d'injecter dans la société une dose de sélection artificielle. Ces conceptions furent aussi relayées en France par le Prix Nobel de médecine (1912) Alexis Carrel, auteur en 1935 de *L'Homme*, cet inconnu, qui connut un succès retentissant avant et ce qui est plus inquiétant après guerre.

DÉRIVES ET DÉVOIEMENTS

Ces dévoiements ne sont pas d'anodines querelles académiques. Leur systématisation la plus abominable a contribué à la genèse de l'Holocauste, mais aussi à la mise en oeuvre aux Etats-Unis, au tournant du siècle, de programmes de stérilisation similaires aux " régulations suédoises ". Plus récemment, l'ouvrage *The Bell Curve*, de Richard Herrnstein et Charles Murray (1994), qui a tenté de prouver que les programmes sociaux américains étaient inutiles et que l'intelligence était inégalement répartie selon les groupes ethniques, s'est clairement placé dans cette mouvance sociobiologique, alimentant le débat souvent piégé de l'inné et de l'acquis.

Patrick Tort invite tous ceux qui pensent que Darwin est à l'origine de ces déviations à lire (ou relire) *La Descendance de l'homme*, publié en 1871. Le naturaliste y expose sa vision de l'émergence des instincts sociaux, et en particulier le sentiment de sympathie par lequel l'homme reconnaît l'autre en tant que semblable, et non plus seulement comme un rival. Ce renversement, **Patrick Tort** le résume d'une formule : " Par la voie des instincts sociaux, la sélection naturelle sélectionne la civilisation qui s'oppose à la sélection naturelle. " Il considère, avec le philosophe Yvon Quiniou, que ce prolongement de la pensée darwinienne constitue le fondement d'une généalogie matérialiste de la morale. Mais les Eglises ne pouvaient accepter sans réagir cette confiscation athée de leur pré carré. Si le pape Jean Paul II a finalement reconnu, en 1996, que l'évolution était " plus qu'une hypothèse ", il a aussitôt ajouté que la description qu'elle offre ne peut fonder la dignité de la personne. Pour Yvon Quiniou, les critiques formulées à l'encontre du darwinisme par nombre de scientifiques le sont au nom de présupposés religieux plus ou moins avoués et sans cesse reformulés.

Ce débat reste actuel, sans cesse réédité sous des formes plus ou moins caricaturales. Aux Etats-Unis, où la moitié de la population considère que l'homme a été créé tel quel il y a quelques milliers d'années, la bataille continue à faire rage entre les créationnistes, antidarwiniens purs et durs, et les associations d'enseignants.

En France, l'audience des créationnistes est encore minime, mais certains intervenants au congrès " Pour Darwin " craignent que leurs idées ne traversent l'Atlantique. Ils en voient les signes avant-coureurs dans le succès récent, y compris auprès d'un public averti, d'un ouvrage du médecin australien Michael Denton, *L'Evolution, une théorie en crise* (traduit en 1988 en français) et de divers articles provocateurs publiés par La Recherche (Le Monde du 19 juin). Mais alors que la communauté des biologistes darwiniens avait choisi jusqu'ici d'ignorer superbement ce livre iconoclaste, elle a, à l'occasion de ce colloque, procédé à sa réfutation en règle.

On peut s'étonner de cet acharnement subit, aux allures dogmatiques. Faut-il embaumer Darwin ? Certains rappellent que les critiques à son encontre ont bien souvent permis à sa théorie de progresser, au fil des découvertes de la génétique. Le parasitologue Claude Combes, darwinien convaincu, a la sagesse de rappeler qu'un siècle et demi après sa publication la question essentielle de l'origine des espèces, à savoir leur incompatibilité entre elles, n'est toujours pas résolue...

Ce colloque n'en est pas moins apparu comme un sursaut salutaire de disciplines souvent cloisonnées, et de plus en plus dominées par la biologie moléculaire. Dans son intervention, George Guille-Escuret, du laboratoire biologie, société et culture du CNRS, a rappelé que la dictature de celle-ci, qui efface l'individu au profit du gène, fait peser un risque de retour du darwinisme social auquel chacun doit être attentif. Yves Bouligand, du laboratoire d'histophysique et cytophysique de Banyuls-sur-Mer, regrette quant à lui le manque de véritable dialogue entre biologistes, physiciens et mathématiciens, qui contribue à " nourrir de faux débats ". Ceux-ci risquent malheureusement d'avoir la vie dure : les rares étudiants en biologie qui assistaient au colloque notent, pour le regretter, que leurs camarades ignorent généralement l'oeuvre de Darwin, tout comme les questions essentielles posées par la théorie de l'évolution.